

| Les rencontres du social |

RADICALITÉS, RADICALISATION : OÙ EN EST-ON DE LA CONTESTATION DE LA JEUNESSE ?



©Photographie.eu - stock.adobe.com

INVITATION

Mercredi 28 novembre 2018 de 15h30 à 17h15

**Amphi 3 | IUT Belfort-Montbéliard
Site Belfort Techn'hom, 19 av. du Maréchal Juin**

*Conférence de Guillaume Jehannin, chef de département
Carrières Sociales, suivie d'une table ronde en présence
de Jean Christophe Meozzi (Inspecteur Jeunesse et Sport,
DDCSPP Territoire de Belfort, en charge de la prévention de la
radicalisation), Benjamin Coignet (UPFR des Sports à Besançon)
et Jean Luc Michaud (directeur de Trajectoire Ressources, centre
Ressource Politique de la ville, Bourgogne Franche Comté)*

Entrée libre

Radicalité, radicalisation : où en est-on dans la contestation de la jeunesse ?

mercredi 28|11|18

Antoine dans sa chanson « les élucubrations d'Antoine » (1966) ne voulait pas aller se faire couper les « tifs », signe d'une jeunesse en révolte (au moins en opposition à l'ordre social), révolte qui dans la sphère politique prenait la forme de « mouvements », anciens dans leurs formes (manifestations, présence dans les partis politiques et dans les syndicats ou associations...) ou complètement nouveaux comme l'analysait alors Alain Touraine en les qualifiant de « nouveaux » mouvements sociaux. Nouveaux dans leurs thématiques (droit des femmes, des immigrés, des personnes exclues, des homosexuels...) et nouveaux dans leurs formes (les collectifs, les coordinations, les engagements plus individuels...).

Il y aurait eu ensuite dans les années 80 une « génération morale » constituée par une jeunesse plus pragmatique, soucieuse d'accorder ses actes et ses idées (au risque de négliger les idées...), et plus sceptique quant aux grandes idéologies, essayant de concilier vie privée et vie publique.

Dans le même temps, l'idée d'une nouvelle radicalité dans la jeunesse apparaît : des émeutes dans les quartiers dès le début des années 80 poussant l'Etat à la mise en œuvre de la politique de la ville, mais aussi des formes protestataires nouvelles cherchant à contester un ordre social nouveau. Cela va des votes contestataires plus radicaux (Front National, les Insoumis par exemple), à des regroupements plus spontanés et moins contrôlés comme « Nuit Debout ». Cette radicalité se traduit aussi par un effacement de la jeunesse des formes classiques de participation politique (abstention, retrait des partis politiques et des syndicats...). Enfin, les formes extrêmes de radicalité continuent soit sous la formes d'émeutes (2005), d'agressions des forces publiques, ou même de radicalisations religieuse, politique et sociale.

Où en est-on alors aujourd'hui : la jeunesse est-elle rebelle ? Que sont devenues les formes « nouvelles » apparues dans les années 60 ? La jeunesse est-elle passive ? Est-elle radicale ? Est-elle particulière dans ce rapport à la radicalité, ou reflète-t-elle ce qui se passe dans le reste de la société ? La radicalisation d'une partie (combien ?) de la jeunesse est-elle spécifique ou un écho aux formes actuelles et diverses de la radicalité ?

Autant de questions que nous essayerons d'éclairer dans cette deuxième « rencontre du social », avec le concours d'acteurs de terrain variés, sous forme d'une table ronde qui fera suite à un point général sur le sujet.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- Mardi 15 janvier, 15h30
Jeunesse populaire et jeunesse des quartiers
- Jeudi 14 février, 10h15
Jeunesse, travail, emploi

CONTACTS

Guillaume Jehannin,
tél. 03 84 58 76 01 / 06 13 33 29 58
guillaume.jehannin@univ-fcomte.fr

IUT de Belfort Montbéliard
Dép't Carrières Sociales
19 av. du Maréchal Juin BP 527
90016 Belfort cedex



Dépt Carrières Sociales
IUT Belfort-Montbéliard